

Nicolas Beaupré (Centre de Recherches Interdisciplinaires sur l'Allemagne et Institut Historique Allemand de Paris)
Benoît Majerus (Université du Luxembourg)
Anne Duménil (Université de Picardie – Jules Verne, Amiens)

Pour une histoire croisée des expériences d'occupation européennes (1914-1949)

1 P. Causarano, O. Feiertag, V. Galimi, F. Guedj, R. Huret, I. Lespinet-Moret, J. Martin, M. Pinault, X. Vignat et M. Yusta (dir.), *Le XX^e siècle des guerres*, Paris, Editions de l'Atelier, 2004.

2 Trois des articles présentés dans ce dossier (Manon Pignot, Sabine Kienitz, Vejas G. Liulevicius) ainsi que les réflexions méthodologiques sont issus d'un séminaire consacré aux expériences d'occupation du Centre de Recherche Interdisciplinaire sur l'Allemagne – CRIA – du CNRS et de l'EHESS).

3 Philippe Burrin, « Faire l'histoire des occupations militaires » in Sarah Fishman, Laura Lee Downs, Ionnis Sinanoglou, Leonard V. Smith, Robert Zaretsky, *La France sous Vichy. Autour de Robert O. Paxton*, Bruxelles, Complexe, 2004, pp. 91-104.

Si le XX^e siècle a souvent été défini comme un, voire comme le, « siècle des guerres »¹, il est tout autant un siècle profondément marqué par les expériences d'occupations. Celles-ci ont en effet représenté pour les Européens, en particulier dans la première moitié du siècle un horizon d'expérience majeur.

Étroitement liées au phénomène guerrier, les occupations s'en distinguent cependant à de nombreux égards. Elles sont notamment le lieu d'une « rencontre » durable et dissymétrique entre des occupants – le plus souvent des militaires – et des occupés – le plus souvent des civils, dont les femmes et les enfants constituent des groupes importants. Cette « rencontre » complexe est au centre des textes que Manon Pignot, Vejas G. Liulevicius, et Sabine Kienitz proposent dans ce dossier.²

Cette « rencontre » – dont le degré de violence est variable comme le montre par exemple Gaël Eismann – est souvent à l'origine d'une réaffirmation, d'une redéfinition ou d'une construction identitaire en opposition à l'autre, presque toujours considéré comme un ennemi ; en retour, la collaboration avec cet ennemi engendre parfois, au sein de la communauté occupée, des tensions, pouvant aller jusqu'à la guerre civile, qui culminent fréquemment en période de sortie d'occupation, comme au moment de l'épuration en France. Par delà des situations et contextes très différents – occupation de guerre et occupation de paix, Est et Ouest de l'Europe –, ces contributions nous encouragent donc implicitement aux comparaisons.

Par sa remémoration, cette expérience structure donc, les constructions d'identités nationale et sociale et constitue une expérience fondatrice autant qu'une période de référence négative. Le cas de la France frappée, pour reprendre l'expression d'Henry Rousso, du « syndrome de Vichy » n'est que le plus connu – pour les Français – des exemples de ce phénomène. Aussi, l'histoire des périodes d'occupation prend-elle souvent la forme d'un examen de conscience qui peut se traduire par des tendances apologétiques ou au contraire par une (auto-)déploration accusatrice.

Les occupations ont été depuis trop longtemps étudiées dans une perspective nationale et sous l'angle du couple antinomique collaboration / résistance³. Il importe d'opérer donc aujourd'hui un double



Der deutsche Soldat teilt sein Brot mit der feindlichen Bevölkerung. Die Kinder in einer französischen Ortschaft lassen sich das deutsche Brot gut schmecken.
 The German soldier dividing his bread with the Alien population. The children in an occupied French district seem to enjoy the German bread.
 El soldado alemán reparte su pan con el pueblo enemigo. Los niños en una aldea francesa conquistada, saborean gustosamente el pan alemán.
 Le soldat allemand partage son pain avec la population ennemie. Les enfants d'une petite localité française occupée trouvent le pain allemand très à leur goût.
 Il soldato tedesco divide il suo pane colla popolazione nemica. Bambini, in una località francese conquistata, che mangiano con appetito il pane dei soldati tedeschi.
 Soldado alemão partilhando seu pão com a povoação inimiga. Meninos numa povoação conquistada francesa gostam do pão alemão.

D.R.

mouvement heuristique pour rouvrir ce dossier et interroger les supposées singularités de ces périodes.

Le premier mouvement consiste à dégager l'historiographie d'un carcan national en mettant en œuvre des méthodologies comparatives – aussi bien diachroniques que synchroniques – croisées, transnationales⁴ ou encore en faisant varier, dans un deuxième mouvement, les échelles d'analyse.

Ce jeu d'échelles permet aussi de dépasser le couple collaboration / résistance dominé par une hypertrophie de l'identité nationale, comme facteur explicatif. Cette vision anachronique, d'après-guerre fige la compréhension des dynamiques à l'œuvre dans les occupations que ce soit d'ailleurs pour étudier le rapport à la violence ou à ce qui peut-être perçu parfois, à mesure que la situation s'installe, comme une nouvelle – ou illusoire – normalité qui emprunte parfois des traits à la situation antérieure. La démarche doit se placer dans une perspective socio-historique plus longue dans laquelle le changement de régime politique ne doit pas toujours forcément être considéré comme une rupture fondamentale⁵. Occupations et logiques sociétales d'avant-guerre doivent être reliées. Dans cette optique, Riccarda Torriani met en évidence les effets des différentes pensées coloniales sur les occupations d'après-guerre de l'Allemagne dans les zones britannique et française. Quant à Gaël Eismann, elle montre aussi comment des images de l'autre forgées par les Nazis avant la guerre ont peu avoir des effets sur la façon d'occuper les territoires à l'Est et à l'Ouest de l'Europe.

Cette approche permet l'étude des situations d'occupation au niveau de la communication et de l'interaction entre occupants et occupés au quotidien dans leurs dimensions sociales et anthropologiques en mettant les expériences aussi bien au cœur du dispositif heuristique que de l'intérêt même de l'objet. L'objectif de ce dossier est donc bien de contribuer à ce double désenclavement de la question, permis par une approche sociale et culturelle croisée. ■

Photographie issue d'une publication allemande officielle de propagande : *Der Grosse Krieg in Bildern*, n°1, Berlin, Georg Stilke, 1915. La légende est écrite en 6 langues.

4 On s'appuiera notamment sur Michael Werner, Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Le Seuil, 2004

5 Gérard Noiriel, *Les origines républicaines de Vichy*, Paris, 1999, p. 39-43.